

L'ÉPIGRAMME D'HERMÉSANDROS À CYRÈNE

G. Pugliese Carratelli a publié dans le *Supplemento epigrafico cirenaico* (*Annuario della Scuola Archeologica di Atene*, 39/40, 1961—62), sous les numéros 161—162, une épigramme de Cyrène qui nous est parvenue en double exemplaire, sur deux plaques de marbre qui ont été retrouvées près du sanctuaire d'Apollon, en contrebas de la falaise qui domine l'esplanade où sont aménagés des abreuvoirs alimentés par l'eau de la source sacrée. Le texte en est bien conservé :

Μνάμα τόδ' Ἑρμήσανδρος ὑπὲρ κράνας ὁ Φίλωνος
θῆκε θεᾷ θύσας, Ἀρτέμιδος τελετᾷ
βοῦς ἑκατὸν κατὰγων καὶ ἕκατι, τῶν τάδε κεῖται
κόσμος καὶ μνάμα καὶ κλέος εὐδόκιμον.

Traduction: „Ce monument, Hermésandros fils de Philon l'a consacré au-dessus de la fontaine, après avoir sacrifié à la déesse en amenant au sanctuaire pour la fête d'Artémis cent-vingt boeufs. D'où ces offrandes, qui sont à la fois un ornement, un souvenir et un noble titre de gloire“.

Cette traduction exigerait sur quelques points des commentaires que je n'ai pas le loisir de présenter ici en détail. Mon propos est seulement de replacer ce texte dans son cadre historique et culturel, et d'expliquer pourquoi l'épigramme a été gravée au moins deux fois.

La graphie permet de dater l'inscription vers le milieu du III^e siècle avant notre ère. Le dédicant Hermésandros fils de Philon, est probablement le même qui est mentionné sur une lamelle de plomb trouvée sur l'agora de Cyrène en 1964 et encore inédite, mais mentionnée par S. Stucchi (*Cirene* 1957—1966, p. 178). Il semble avoir exercé la magistrature suprême de la cité, la prêtrise éponyme d'Apollon. Or un passage d'Athénée (XII, 549 e) citant Ptolémée Evergète II (*F. gr. Hist.*, II B, p. 986) nous apprend que la fête des *Artamitia* était une des plus grandes fêtes de Cyrène et que le prêtre d'Apollon, dont les fonctions étaient annuelles, offrait à cette occasion un banquet à ceux qui avaient exercé cette prêtrise avant lui. Il me paraît clair que l'épigramme d'Hermésandros rappelle une circonstance de ce genre: le banquet faisait suite à un sacrifice, et le grand-prêtre Hermésandros avait fait les frais de l'hécatombe de 120 boeufs (ou vaches) sacrifiés en l'honneur d'Artémis. Les prêtres d'Apollon, comme les autres magistrats de Cyrène, étaient recrutés parmi les notables, dont la richesse foncière était grande, en raison de la prospérité agricole du plateau cyrénéen, propre à l'élevage de grands troupeaux de bétail (cf. Chamoux, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, p. 234). Pour rappeler sa fastueuse libéralité, Hermésandros a fait élever plusieurs offrandes qui ont pris place sur la pente de l'acropole, dominant l'esplanade du sanctuaire où le temple et l'autel d'Artémis s'élevaient à côté de ceux d'Apollon (*Ibid.*, p. 311 sq.).

Pourquoi plusieurs offrandes, avec la même dédicace, et quels pouvaient être ces monuments? L'analyse du texte et la considération d'exemples parallèles permettent de répondre à ces questions.

L'épigramme indique clairement, τῶν τὰδε κεῖται, une relation directe entre la nature des offrandes et les animaux de l'hécatombe: le relatif τῶν représente les 120 boeufs (ou vaches) et ne peut être interprété que comme un génitif partitif, „dont font partie les offrandes que voici“. Il s'ensuit que les monuments consacrés par Hermésandros devaient représenter des animaux de sacrifice, c'est-à-dire des boeufs ou des vaches, rappelant le souvenir de la générosité du donateur qui avait fait les frais de la cérémonie. Comme il s'agissait d'une hécatombe, le dédicant avait jugé bon de dresser côte-à-côte les statues de plusieurs victimes, qui symbolisaient l'ensemble du troupeau. Deux des inscriptions qui figuraient sur leurs socles sont parvenues jusqu'à nous.

Cette interprétation, à laquelle conduit l'analyse littérale du texte, apparaît tout-à-fait vraisemblable si l'on évoque les nombreux exemples de consécration d'animaux de sacrifice que nous offre la religion grecque. Ainsi par exemple les statues de vaches dédiées à Déméter Chthonia dans le sanctuaire de cette déesse à Hermioné, comme l'a reconnu P. Orlandini (*Archeologia classica*, 3, 1951, p. 94 sq.). En Egypte, Ptolémée IV Philopator, après la bataille de Raphia en 217, consacra à Hélios quatre éléphants de bronze pour rappeler le sacrifice de ces quatre bêtes (Elien, *De natura animalium*, VII, 44, d'après Juba de Maurétanie). L'usage de pérenniser le souvenir d'un sacrifice par l'offrande d'une représentation de la victime est en fait fort répandu (cf. W. H. D. Rouse, *Greek Votive Offerings*, p. 296 sq.), bien que les historiens récents de la religion grecque aient un peu négligé cette forme de la piété des Hellènes. Cette préoccupation d'éterniser par une offrande durable la générosité d'un moment envers le dieu rend compte de nombreuses consécration mentionnées dans les textes ou retrouvées dans les sanctuaires: ainsi, dans la *Périégèse* de Pausanias, les boeufs de l'Eleusinion d'Athènes (I, 14, 4) ou de l'Acropole (I, 24, 2, consacré par le Conseil de l'Aréopage), d'Olympie (V, 27, 9, consacré par les cités de Corcyre et d'Érétie), de Delphes (Taureau de Corcyre, X, 9, 3, boeuf de Carystos, 16, 6; ou boeuf de Platées, 15, 1). Les exemples ne manquent pas et on pourrait aisément les multiplier. Les Romains ne méprisèrent pas ces monuments de l'art animalier chez les Grecs et les transportèrent parfois à Rome, pour en orner sanctuaires ou places publiques: ce fut le cas pour la célèbre *Vache* de Myron, si souvent vantée dans les textes pour son réalisme qui restituait la vie. Du même Myron, le poète Propertius signale à Rome (II, 31, 7 sq.), devant le portique du temple d'Apollon sur le Palatin, quatre statues de boeufs qui entouraient l'autel: . . . *atque aram circum steterant armenta Myronis quattuor artificis vivida signa boves*. C'est exactement de cette manière que nous devons nous représenter les offrandes d'Hermésandros à Cyrène.